Gonnella Julia, Weis Friederike, Rauch Christoph (éds.)
The Diez Albums. Contexts and Contents

Leiden-Boston, Brill
2017, 672 p., 563 illus, (Islamic Manuscripts and Books, 11)
ISBN : 9789004321557

Il est des livres que l'on espère depuis longtemps, puis que l'on attend impatiemment après l'annonce de leur publication prochaine ; *The Diez Albums. Contexts and Contents* en fait partie.

L'importance scientifique du matériel publié ici – les peintures et les calligraphies qui composent de célèbres albums conservés à Berlin –, est connue des historiens de l'art depuis longtemps. Plusieurs pages issues de ces recueils figurent çà et là dans des études traitant des arts du livre persan ou de l'histoire des Mongols et de leurs successeurs, mais, jusque-là, aucune synthèse scientifique d'envergure n'avait été consacrée aux albums.

Au nombre de cinq, les albums Diez sont détenus par le département oriental de la Staatsbibliothek zu Berlin, au sein de l'extraordinaire collection de manuscrits assemblée au XVIIIe siècle par le diplomate et orientaliste Heinrich Friedrich von Diez (1751-1817) et léguée à la Bibliothèque royale à sa mort.

Quatre recueils (Diez A fols. 70-73) contiennent plus de quatre cents peintures figuratives, dessins et fragments datables des périodes ilkhanide, jalayiride et timouride (XIVe-XVe siècles). D'autres peintures, plus tardives, proviennent d'Iran ou de Turquie, ou bien d'Europe et de Chine. Le cinquième recueil (Diez A fol. 74), moins connu, est consacré aux calligraphies. Les trois premiers albums ont été acquis sous la forme qu'on leur connaît, alors que les deux derniers ont été assemblés par Heinrich Friedrich von Diez lui-même, à partir d'œuvres distinctes, provenant sans doute de deux sources différentes, le bazar d'Istanbul et le palais de Topkapı, car certains fragments figurant dans les albums de Berlin semblent provenir des albums d'Istanbul, dits « albums de Topkapı ».

En 2013, un colloque international consacré à ces ensembles hors du commun s'est tenu à Berlin. Réunissant les meilleurs spécialistes de la question, cette rencontre a permis de faire le point sur le sujet et d'y apporter de nouveaux éclairages. L'ouvrage dont il est ici question rassemble la plupart des interventions présentées durant cette rencontre.

Ce livre est constitué de vingt-deux chapitres, ou articles, regroupés en six parties. La première, « The Albums and Heinrich Friedrich von Diez » (p. 13-117), est consacrée à l'histoire des albums Diez. Les articles des historiens de l'art J. Raby (« Contents & Contexts: Re-viewing the Diez Albums », chap. 2), D. J. Roxburgh (« Memorabilia of Asia: Diez's Albums Revisited », chap. 3) justifient la nécessité d'entamer une nouvelle étude sur un sujet pouvant sembler, à tort, rebattu. Un article de C. Rauch, responsable du département oriental de la Staatsbibliothek zu Berlin, fait ensuite le point sur le fonds Diez et le regard des collectionneurs sur la peinture persane à la fin du XVIIIe siècle (« The Oriental Manuscripts and Albums of Heinrich Friedrich von Diez and the Perception of Persian Painting in His Time », chap. 4).

La deuxième partie de *The Diez Albums* rassemble trois articles traitant des albums appartenant à la bibliothèque du palais de Topkapı, assemblés en Iran puis offerts en cadeaux diplomatiques à l'empereur ottoman à la fin du XVe siècle ou au début du siècle suivant (H. 2152, B. 411, H. 2153). Le chapitre 5, que l'on doit à L. Uluç, « The Perusal of the Topkapı Albums: A Story of Connoisseurship » (p. 121-162), propose une lecture diachronique du sujet à la lumière de deux spécimens, les albums H. 2153 et H. 2160, tous deux entrés dans les collections ottomanes au début du XVIe siècle. Dans l'article suivant, « Repetition of Illustrations in the Topkapı Palace and Diez Albums » (chap. 6), Z. Tanındı entreprend une analyse comparative des principaux motifs iconographiques qui apparaissent à la fois dans les albums d'Istanbul et dans les albums Diez, alors que S. Rettig consacre finalement un chapitre à Ja'far Tabrizi, maître du nasta'līq, dont certaines œuvres, prélevées au sein des albums d'Istanbul, figurent dans le cinquième album Diez (« Ja'far Tabrizi, « Second Inventor » of the *Nasta'līq* Script, and the Diez Albums », chap. 7). Le sujet est novateur et l'analyse particulièrement pertinente ouvre de nouvelles perspectives sur la genèse du style calligraphique et la constitution de l'album Diez A fol. 74.

À partir de la troisième partie, « The Albums' Contents: From the Mongols to the Timurids », l'ouvrage se consacre plus particulièrement aux peintures des albums Diez. Cinq chapitres composent cette partie, et, sans doute parce que c'est là un éclairage que l'on connaît mieux, les analyses iconographiques peuvent sembler moins innovantes que les études proposées dans les chapitres précédents. Un article de Ch. Melville, « The Illustration of the Turko-Mongol Era in the Berlin Diez Albums » (p. 221-242) s'intéresse à l'identification des scènes figurant dans les albums, peu aisée à établir dans de nombreux cas car les images sont fréquemment dépourvues de textes pouvant aider à en identifier l'origine. Melville propose de considérer les albums comme des « anthologies d'images » (« *visual jung* », p. 223) racontant l'histoire des XIVe siècle et XVe siècle. Dans le chapitre qui suit

BCAI 32 (2018) Gonnella Julia, Weis Friederike, Rauch Christoph (éds.): The Diez Albums. Contexts and Contents, recensé par Éloïse Brac de la Perrière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(chap. 9), « The Illustrations of the Turko-Mongol Era in the Berlin Diez Albums », Y. Kadoi se consacre aux scènes de trône, fragmentaires, apparaissant à différentes reprises dans les albums Diez et leurs liens, étroits, avec les sources asiatiques : Chine, Asie centrale et Asie du Sud. L'article suivant, que l'on doit à C.-P. Haase, est complémentaire : il est consacré aux insignes royaux dans l'iconographie des albums Diez (chap. 10), alors que les deux derniers chapitres de cette partie sont dédiés au combat : d'abord une analyse approfondie de la représentation du cheval par B. Brend, « The Depiction of Horses in the Diez Albums » (chap. 11), puis, une étude iconologique des personnages guerriers, « Brave Warriors of Diez » (chap. 12), par F. Çakır Phillip.

Dans la quatrième partie du livre, « The Album's Contents: Drawings and Sketches », sont regroupées des considérations plus techniques sur les peintures et les dessins. Un article d'Y. Porter, particulièrement intéressant, « Models, Sketches, and Pounced Drawings in the Diez Albums: First Steps in the Making of Illustrated Manuscripts » (chap.13) introduit cette partie. L'auteur s'intéresse à une question trop rarement traitée par ailleurs, celle de la fabrication de l'image, analysée ici par le biais des esquisses et des poncifs dont bon nombre d'exemples figurent dans les albums Diez. Toujours en lien avec la question de la reproduction de l'image, les deux chapitres suivants, « A Persianate Drawing of the Tazza Farnese » et « Scientific Investigation of Carbon Inks » chap. 14 et 15), par F. Weiss et O. Hahn, s'appuient sur un cas d'étude développé au sein d'un projet de recherche en 2011. Il s'agit, pour le premier article, d'une synthèse dédiée à la copie de la scène figurant sur la tasse Farnese, camée du IIe siècle, dans un dessin de l'album Diez A fol. 72 attribué à Muḥammad Khayyam. Le second article fait part des analyses (par ultraviolet, infrarouge et fluorescence X) menées en laboratoire pour identifier les encres utilisées dans ce même dessin.

On sait depuis longtemps que les albums Diez renferment des dessins et des peintures qui ont pu servir d'étape intermédiaire au cours d'un processus de fabrication destiné à illustrer d'autres manuscrits, ou qu'ils figuraient eux-mêmes à l'origine dans d'autres ouvrages, dont certains sont célèbres (les deux options étant au demeurant tout à fait compatibles). L'avant-dernière partie de *The Diez Albums* est entièrement consacrée à cette question. Elle regroupe quatre articles, dont trois traitent de célèbres manuscrits (chap. 16, 17 et 18) : le grand *Shāh-Nāmeh* mongol, datant de la fin de la période ilkhanide et aujourd'hui dispersé dans différentes collections ; une autre superbe copie illustrée du même texte, également dispersée, provenant des ateliers jalāyirides ; enfin un recueil de poèmes richement enluminé dont l'auteur est le sultan Ahmad Jalāyir lui-même, conservé à la Freer Gallery of Art (Washington). La richesse du propos oblige à faire des choix dans le cadre de cette recension et si je préfère évoquer ici plus longuement l'article de B. O'Kane, « The Great Jalayirid Shāhnāma » (chap. 17) c'est parce que l'œuvre qu'il analyse demeure à ce jour la moins connue parmi les trois. En effet, l'existence de ce manuscrit a été révélée par les vestiges qui subsistent dans les albums d'Istanbul, pages de manuscrits dotées d'illustrations dont le texte est encore apparent et datant du règne de Shaykh Uvays (1356-74). On connaît le goût de ce souverain jalayiride pour les arts et plus particulièrement la peinture. Les œuvres issues de son *ketāb-khāne* (atelier-bibliothèque) sont particulièrement abouties, preuve du savoir-faire des artistes dont certains ont même signé leurs peintures, pratique alors encore peu répandue. Pourtant, malgré l'intérêt que peut représenter cette période fastueuse pour les historiens de l'art, elle a été relativement mal étudiée et il reste encore beaucoup à faire pour en retracer les étapes et en saisir le fonctionnement. Enfin, le dernier chapitre de cette cinquième partie est consacré à des peintures moins célèbres et plus modestes : il s'agit d'une série d'images, exécutées aux alentours de 1400 pour agrémenter des poèmes du *Dah-nāmeh*, genre poétique bien particulier, décrivant les émotions des amants et qui se prête mal *a priori* à l'illustration. Ces poèmes connurent un grand succès dans la deuxième moitié du XIVe siècle et les images identifiées comme rattachées à ce genre dans les albums Diez sont probablement parmi les plus anciennes.

Concluant le livre, la dernière partie intitulée « Europe, China and Istanbul: The Albums in a Broader Perspective » est entièrement consacrée aux marques et influences étrangères dans les peintures des albums Diez. Parmi les trois chapitres rassemblés ici, l'un est particulièrement remarquable de par la pertinence du propos, la profondeur de l'analyse et l'importance des découvertes présentées. Il s'agit de celui de G. Necipoğlu, « Persianate Images between Europe and China : The « Frankish Manner » in the Diez and Topkapı Albums, c. 1350-1450 », passionnante étude de soixante pages (p. 531-591) qui offre une lecture inédite des peintures mêmes, puis des albums, plus largement. Certaines images, considérées dans leur ensemble ou analysées à travers quelques détails iconographiques, sont les preuves de liens entretenus durant la période mongole et post-mongole avec l'Europe chrétienne et, plus particulièrement, les productions qui ont vu le jour sous les Francs (ce que l'auteur désigne comme la « Frankish Manner »). La place occupée par ces images au sein des albums, où

BCAI 32 (2018) Gonnella Julia, Weis Friederike, Rauch Christoph (éds.): The Diez Albums. Contexts and Contents, recensé par Éloïse Brac de la Perrière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

elles sont visuellement mises en perspective avec des peintures stylistiquement ancrées dans d'autres traditions, comme la peinture chinoise, induit un rapport hiérarchique complexe et la construction ancienne d'une esthétique : toutes les peintures n'avaient pas la même valeur aux yeux de ceux qui ont construits ces albums. Ces sources d'inspiration lointaines semblent avoir été considérées les unes par rapport aux autres, ce qui s'avère particulièrement intéressant dans le cadre de l'histoire des styles. Les deux articles qui suivent, « Iconographic Turn: On Chinese Buddhist and Daoist Iconography » de Ch.-L. Wang (chap. 21), ainsi que « The Ottomans in Diez' Collection » par S. Bağcı (chap. 22), bien que quelque peu éclipsés par l'importance considérable du précédent, n'en demeurent pas moins intéressants car ils fournissent encore de nouvelles clés pour l'analyse iconographique de certaines peintures figurant au sein des albums, et dont certaines, particulièrement les portraits ottomans de l'album Diez A fol. 73, n'avaient pas encore été précisément étudiées.

On l'aura compris : l'intérêt de ces albums est immense, à la fois pour le matériel extraordinaire qu'ils renferment et pour l'histoire et l'organisation mêmes de leur construction, et, à travers elle, leurs liens, directs ou indirects, avec les albums d'Istanbul. Ils nous interrogent sur la notion de collectionnisme dans le monde islamique à époque ancienne et fournissent de nouvelles données sur l'établissement des premiers fonds manuscrits orientalistes. Du point de vue de l'iconologie et de l'histoire des styles, ils renferment des trésors inédits, nouvelles voies à explorer dans l'histoire de la représentation en terres d'Islam. *The Diez Album* est un ouvrage très complet, clairement organisé et abondamment illustré ; il est de plus doté d'un index détaillé fort pratique. Enfin, *last but not least,* il offre un large éventail d'études dont la plupart sont d'une grande qualité scientifique. Il ne fait aucun doute que ces regards croisés sur une collection exceptionnelle feront date dans l'historiographie de l'histoire de l'art islamique.

Éloïse Brac de la Perrière
Maitre de conférences Sorbonne-Université
UMR 8167, Islam médiéval

BCAI 32 (2018) Gonnella Julia, Weis Friederike, Rauch Christoph (éds.): The Diez Albums. Contexts and Contents, recensé par Éloïse Brac de la Perrière
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net